



# ADAP

Newsletter n°17 - Juin 2009

## Sommaire:

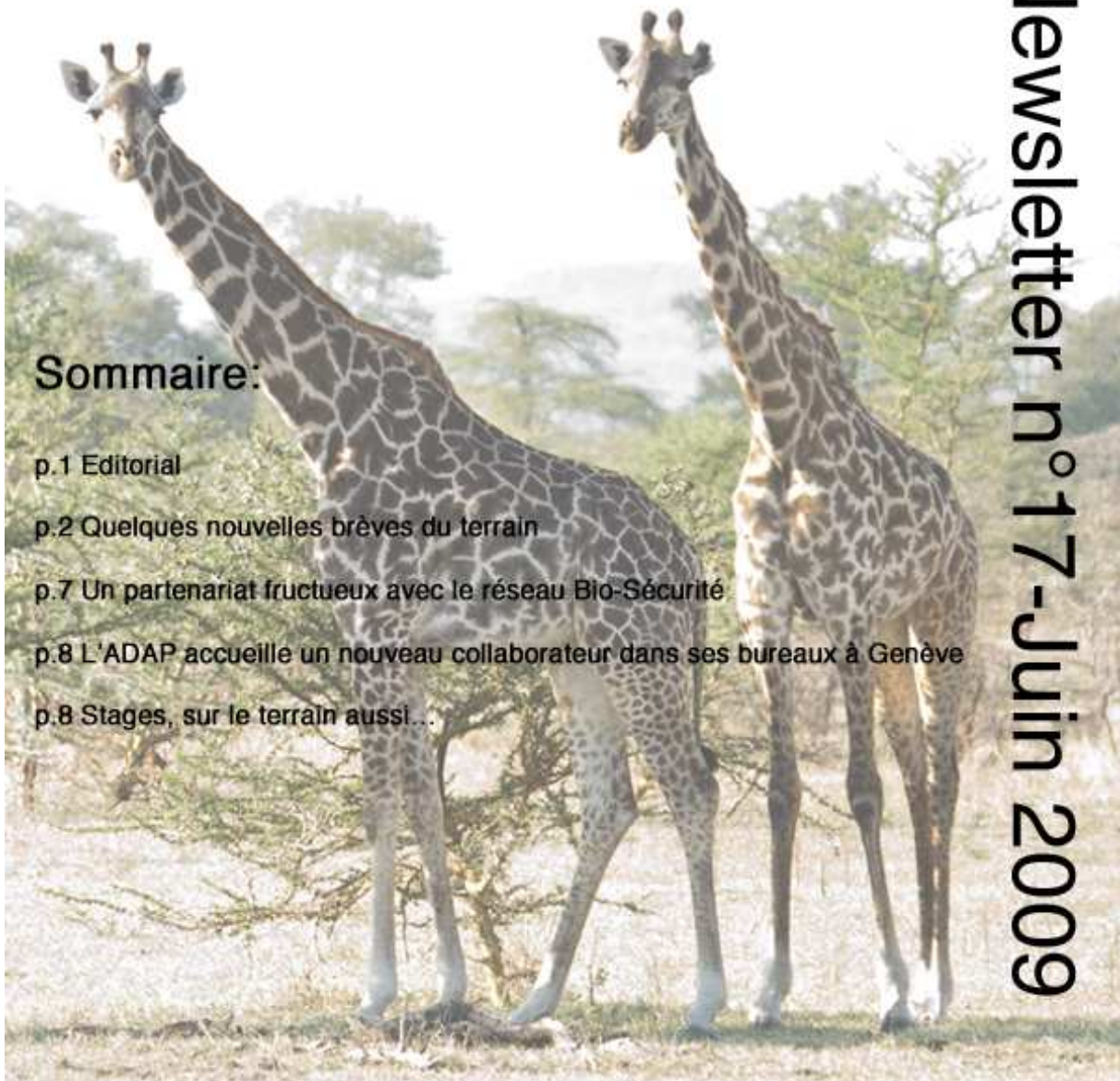
p.1 Editorial

p.2 Quelques nouvelles brèves du terrain

p.7 Un partenariat fructueux avec le réseau Bio-Sécurité

p.8 L'ADAP accueille un nouveau collaborateur dans ses bureaux à Genève

p.8 Stages, sur le terrain aussi...



ADAP: [www.adap.ch](http://www.adap.ch)  
Association pour le Développement  
des Aires Protégées  
15 rue des Savoises, 1205 Genève



## 1. Éditorial

Chers amis, chers membres,

Voici bien longtemps que vous êtes restés sans nouvelles de notre association. Cette newsletter vient combler un manque cruel d'information que vous êtes nombreux à avoir ressenti. Ce long intermède silencieux est donc terminé ! Nous sommes heureux de vous retrouver et de venir vous donner des nouvelles des différentes activités de l'ADAP. Comme vous pourrez le constater, celles-ci sont inversement proportionnelles au niveau de notre communication récente !

Alors, moribonde l'ADAP ? Certes non ! Plutôt l'inverse serait vrai. Ces dernières années, qui auront aussi marqué les dix ans de l'ADAP, auront coïncidé avec augmentation des activités. De nouveaux projets au Burkina Faso (éducation environnementale ainsi qu'un forum citoyen participatif) et en Tanzanie (projet « Selous ») ont démarré, et nous avons renforcé nos liens avec la filière Gestion de la Nature de l'école d'Ingénieurs HES de Lullier (programme de stages). Toutes ces activités sont venues s'ajouter à l'existant, sur une petite équipe, qui s'est encore amincie suite à des changements de trajectoires personnelles.

Face à cette réalité, l'association a privilégié l'action. La multiplicité des projets demande un investissement considérable pour une petite équipe de bénévoles. L'ADAP a toujours revendiqué son pragmatisme et son approche basée sur le concret. Nous avons des engagements avec nos partenaires et nous ne pouvions les laisser tomber. La petite équipe restée très active s'est donc consacrée entièrement au suivi des actions sur le terrain, au détriment de la vie associative et de la communication avec les membres. Crise de croissance ? Peut-être.

Aujourd'hui cependant, un nouveau jour se lève pour l'ADAP. Une période pénible et fatigante s'achève, avec une croissance difficilement maîtrisée. Une autre va-t-elle s'ouvrir avec de nouvelles énergies et un secrétariat stabilisé ? Tout le laisse croire.

Plusieurs personnes ont décidé de s'investir dans notre association, dont votre serviteur. Les tâches à accomplir sont nombreuses et beaucoup de travail nous attend, mais nous avons traversé bien des écueils et sommes confiants en nos capacités de grandir.

L'approche de l'ADAP a prouvé sa pertinence sur le terrain. Organisme reconnu par ses partenaires et par la communauté de la coopération, nous devons maintenant porter notre parole plus loin et ancrer notre modèle de manière durable dans le paysage institutionnel suisse. Sur le terrain, les projets connaissent d'importantes avancées. Leur financement reste malgré tout précaire, notamment en cette période de crise économique, et la situation financière de l'ADAP reste fragile. Nous espérons pouvoir mieux valoriser nos résultats pour consolider nos assises.

Pour marquer cette envie renouvelée de parler de nos actions, l'ADAP s'est investie, au printemps, dans trois directions : La réactivation de notre newsletter que vous tenez entre les mains, la fête de la musique à Genève, où nous tiendrons un stand pendant trois jours, ainsi qu'un nouveau site Internet qui sera bientôt en ligne.

L'ADAP a des choses à montrer et il est temps de consacrer le temps nécessaire à leur valorisation. Aujourd'hui, alors que tout le monde parle d'environnement et que les compensations carbone deviennent une réalité pour de nombreuses personnes, les acteurs d'expériences qui s'occupent de ces questions sur le terrain doivent avoir un rôle à jouer.

Pour cela, nous avons besoin de vous ! N'hésitez pas à prendre contact avec nous si vous désirez vous investir dans l'ADAP. Nous vous invitons tous à venir consulter notre nouveau site internet, toujours à la même adresse. Celui-ci vous donnera des informations actuelles sur nos projets et notre logique d'intervention.

Jean-Félix Savary  
Président



## **2. Quelques nouvelles brèves du terrain**

Autrefois active en Centrafrique et au Mozambique, l'ADAP concentre aujourd'hui ses efforts en Tanzanie et au Burkina Faso, où elle collabore activement avec plusieurs partenaires locaux au développement de plusieurs projets.

### **2.1. Tanzanie : Une reconnaissance croissante sur le terrain, des partenariats qui se multiplient...**

Les deux programmes menés par l'ADAP en Tanzanie ont été mentionnés dans une récente étude réalisée sur l'apiculture comme l'une des initiatives les plus importantes en matière de soutien à l'apiculture dans ce pays (SCF – Traidcraft, 2007). De la même manière, l'intervention de l'ADAP est également mentionnée dans un récent rapport du Tanzania Wildlife Research Institute sur les corridors biologiques en Tanzanie.

#### **Inyonga : Une phase de consolidation avant le désengagement**

Les deux premières phases du projet (2001-2004 et 2004-2008) ont permis le développement de l'apiculture et de l'écotourisme, ainsi que l'élaboration des plans de gestion des terres villageoises. La phase qui vient se veut une phase de consolidation des réalisations, puisque l'ADAP prévoit de mettre un terme au projet d'Inyonga d'ici à 2013. Il s'agit donc pour les deux prochaines années d'assurer un écoulement continu des produits de la ruche, en développant les opportunités identifiées au cours de la phase précédente (ouverture d'un magasin à Mpanda, formalisation de partenariats avec des commerces à Dar es Salaam, et probablement exportation des produits apicoles sur la Belgique, grâce à un nouveau partenariat avec la société Miel Maya Honing), ce qui devrait permettre à IBA (Inyonga Beekeepers Association) d'accéder à l'autonomie financière.



Ruche loghive (en bois creusé)



Récolte du miel

Concernant le volet écotouristique, il s'agit maintenant de créer une offre de tourisme communautaire pour la région d'Inyonga. Ce travail sera soutenu par l'accueil d'un stagiaire de l'Hepia (haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, filière gestion de la nature) à Inyonga durant deux mois (août-septembre 2009). Son travail visera également à développer un partenariat avec un opérateur touristique Suisse pour assurer la commercialisation de ces voyages.

Un autre volet du projet arrive à terme et constitue une grande réussite, tant au niveau de sa réalisation que de son impact au niveau national: il s'agit de la réalisation des plans de gestion des terres villageoises qui sont sur le point d'être mis en oeuvre. Les Land Registries, organes habilités à distribuer les titres de propriété aux villageois, entreront en fonction dans quelques mois.



Outre la diminution des conflits fonciers que cela implique, des mesures de valorisation des terres ou d'amélioration de certaines pratiques sont mises en œuvre : l'amélioration des pratiques culturelles, la protection des zones de captage d'eau, la gestion du bétail et des zones boisées,...

L'élaboration des plans de gestion villageois est un objectif national, et la division d'Inyonga est la première du pays à être parvenue à un tel niveau d'avancement. Elle fait maintenant figure d'exemple, et de nombreuses visites y sont organisées.

## **Selous – Niassa : Une seconde phase marquée par l'appui au développement d'une filière champignons en partenariat avec le PNUD et la KfW**

La première phase du programme « Selous – Niassa Beekeeping Support Programme » entamée en juin 2006 s'est achevée à la fin de l'année 2008. Le programme s'est surtout investi au cours de cette première phase dans appui à l'organisation des groupements d'apiculteurs, ainsi que dans la réalisation des premiers programmes de formation et de voyages d'échanges au profit des apiculteurs de la région de Namtumbo et de Tunduru. Des zones favorables à l'apiculture ont été formellement identifiées et démarquées de manière participative au sein des Wildlife Management Areas (WMA) – littéralement Zones de gestion de la faune villageoises. À ce jour, plus d'un millier d'apiculteurs sont regroupés au sein de groupements au niveau villageois dans les 17 villages de la zone d'intervention. Plus d'un millier de ruches modernes – principalement des ruches à barrettes de type transitional hive – ont été produites et les premières récoltes ont été effectuées. Enfin le programme a soutenu, avec d'autres partenaires, la construction de locaux dans les chefs-lieux de district de Namtumbo et de Tunduru, afin d'héberger les équipes gérant les Community Based Organisations en charge de la gestion des WMAs. L'équipe du programme ADAP, qui soutient les activités de ces CBOs, vient d'emménager dans les

bâtiments de la CBO basée à Namtumbo, ce qui permet d'assurer un appui continu à ces organisations locales.



Au cours de la première phase du programme, L'ADAP a co-financé, avec le Selous – Niassa Wildlife Corridor Programme du PNUD, une étude du potentiel et de la faisabilité du développement d'une filière de commercialisation de champignons. Cette étude, réalisée par le Dr. Urs Bloesch du bureau Adansonia Consulting et le Professeur Mbago du département de botanique de l'Université de Dar es Salaam, a démontré un potentiel important, notamment en raison du nombre conséquent de champignons comestibles offerts par les forêts de Miombo qui couvrent ces régions (notamment 5 différentes espèces de chanterelles). Les différents partenaires (districts, CBO's, programmes de coopération) ont donc décidé de soutenir collectivement le développement d'une filière champignons au profit des communautés lors des années à venir. L'ADAP, la KfW et le PNUD se sont ainsi engagés à investir collectivement plus de 60'000 CHF dans les deux années à venir pour assurer le développement de cette filière, qui constituerait une alternative économique totalement nouvelle dans la région, et en Afrique en général.





## **2.2. Burkina Faso : un engouement important se développe autour des projets mis en place**

L'ADAP continue ses activités dans la région Est du pays au travers de deux projets. Il s'agit du projet FAUDEB et du projet d'Education au Développement Durable (EDD). Bien que ces deux projets distincts connaissent des phases d'avancement différentes, ils suscitent tous deux un engouement important auprès des personnes bénéficiant des leurs actions. Fort de ces succès, l'ADAP continue à travailler d'arrache pied pour mener à bien la conduite de ces projets.

### **Le projet Faune et Développement de Boumoana (FAUDEB) entame sa troisième phase...**

Initié en 2004, le projet Faune et développement de Boumoana (FAUDEB) couvre une vingtaine de villages de la périphérie de la Réserve de faune de Pama, dans la région de l'Est du Burkina Faso. L'objectif du projet est de contribuer à la délégation de la gestion des ressources naturelles aux populations riveraines des aires protégées, et de parvenir à un meilleur partage des retombées financières que celles-ci génèrent.

Le projet est entré en mai 2008 dans sa 3<sup>ème</sup> phase, visant essentiellement à consolider les initiatives mises en place dans les phases précédentes. Celles-ci ont eu pour objectif d'améliorer la situation économique et sociale des populations bénéficiaires, tout en permettant la régénération du milieu naturel, encore relativement « peu » dégradé dans cette Région Est en comparaison au reste du pays, voir même au reste de l'Afrique Occidentale.

Ainsi, le projet FAUDEB soutient des activités économiques durables comme la production de beurre de karité, d'huile de balanites (*Balanites aegyptiaca*), de gomme arabique et, bien entendu, de miel, activités qui connaissent un succès commercial surprenant, en particulier pour ce qui

concerne l'huile de balanites. Par ailleurs, cinq périmètres de maraîchage ont été mis en place et exploités par 150 producteurs, en grande majorité des femmes réunies en groupements. Ces activités ont amélioré considérablement la sécurité alimentaire et ont généré des revenus supplémentaires pour les ménages. Ces revenus sont maximisés grâce aux locaux de stockage qui permettent de vendre les récoltes (oignons et haricots) lorsque les prix sur les marchés sont les plus favorables pour les producteurs.

Le développement de ces activités a connu de francs succès, mais non sans rencontrer certaines difficultés. L'équipe de projet doit ainsi régulièrement intervenir en tant que médiateur entre les différents groupements de producteurs, afin de trouver des solutions aux conflits internes qui surgissent entre ces derniers.

Par ailleurs, l'équipe de projet apporte toujours un soutien technique et des formations pour améliorer, par exemple, les techniques de conservation et la qualité des produits.



Production du beurre de karité

Outre ces activités de production, le projet FAUDEB travaille à réduire l'analphabétisme dans la région (l'Est) qui détient le taux le plus élevé du pays (plus de 70% de la population). Le programme d'alphabétisation pour adultes qui y est réalisé rencontre un succès dépassant ses attentes, la demande dépassant les capacités mises en place. Près d'une vingtaine de centres sont ouverts, permettant chaque année à plus de

400 personnes d'apprendre à lire et à écrire, d'abord en leur langue (2 premières années) puis en français (de la 3<sup>ème</sup> à la 6<sup>ème</sup> année). Le programme d'enseignement captive les participants en traitant des questions relatives au monde rural et à l'environnement, ce qui permet par ailleurs de les sensibiliser à la préservation de leur environnement. Il est à relever que le succès rencontré par cette approche (taux d'abandon inférieur à 20%, jusqu'à 6% dans certains centres) suscite l'intérêt d'autres programmes d'alphabétisation de plus grande envergure, qui viennent en visite pour s'inspirer de notre approche.



Enseignement et alphabétisation

L'approche intégrée du FAUDEB vise aussi à préserver et valoriser les ressources naturelles de ces villages riverains des Réserves de faune du Singou et de Pama, par la création et l'aménagement de forêts communautaires (Zones Villageoises d'Intérêt Cynégétique, en abrégé ZOVIC). Après un long processus de concertation entre les diverses parties concernées (Comité intervillageois, autorités municipales, administration forestière, concessionnaires de chasse, ONGs,...), la Zone de Faune de Boumoana a été enregistrée comme ZOVIC depuis septembre 2007. Le Comité Intervillageois de Gestion de la Faune (CIVGF) est désormais en charge de l'entretien et de l'exploitation de cette forêt communautaire et peut en retirer des revenus conséquents en récoltant notamment les produits forestiers

(Karité, Balanites, gomme arabique...) et en louant sa zone à des concessionnaires de chasse. Une autre zone de faune (ZOVIC de Sadpenga) a été enregistrée en mars 2009. Le soutien du projet a permis à des communautés d'être inscrites sur la liste des villages bénéficiaires du fonds d'intérêt collectif alimenté par les concessionnaires et à d'autres villages de voir leur part augmenter.



Traçage de la piste de zone de faune par la population

Finalement, des activités de reboisement et d'embellissement des villages sont en cours depuis désormais 4 ans, et connaissent de beaux succès : les plants produits localement ont un taux de survie exceptionnel (plus de 90%), notamment grâce au système d'entretien qui a été mis en place pour permettre aux plants de surmonter les premières années de leur vie. C'est sans doute pour ces activités, et d'autres qui n'ont pas été présentées dans ce bref résumé, que l'ADAP a été honorée de la médaille de « Chevalier de l'ordre du mérite du développement rural, avec agrafe environnement » lors de la Journée Nationale du Paysan le 25 janvier 2008.



Promotion des pépinières villageoises



## **L'éducation au développement durable : Entre poursuite de la formation des élèves-maîtres et développement d'activités destinées aux élèves du primaire.**

En décidant de développer un projet d'EDD dans l'est du Burkina Faso, l'ADAP et l'Ecole d'Ingénieurs de Lullier (EIL) ont répondu, en 2005, à une initiative locale émise par l'Ecole Nationale des Enseignants du Primaire de Fada N'Gourma (ENEP) qui avait pour objectif global de promouvoir l'éducation environnementale. L'ADAP et l'EIL y ont vu là l'opportunité de relever deux défis majeurs pour la promotion d'un développement plus soutenable, soit l'amélioration du cadre de vie des bénéficiaires du projet et le maintien d'un équilibre environnemental. Ce projet se justifie d'autant plus pour l'ADAP qu'il intervient dans la région (l'Est) qui concentre en ses terres la biodiversité la plus importante du pays.

Les deux premières phases du projet s'étant achevées par la formation de deux volées d'élèves-maîtres (1'700 personnes) en matière d'éducation environnementale et de développement durable, l'ADAP travaille actuellement avec l'ENEP à la mise en place de la troisième phase. Après s'être attachés à la conception du manuel destiné aux futurs enseignants (1<sup>ère</sup> phase), l'ADAP et l'ENEP souhaitent maintenant poursuivre leur travail en agissant auprès des élèves du primaire.



Activité de maraîchage



École primaire dans la région de Fada N'Gourma

Pour cela, il est prévu que, parallèlement à la poursuite de la formation des élèves-maîtres, des fiches pédagogiques soient créées afin de permettre aux nouveaux enseignants de transmettre plus facilement aux élèves du primaire les connaissances qu'ils auront acquises durant leur formation à l'ENEP. De plus, il est prévu que des activités pratiques soient développées au sein de 17 écoles pilotes dans la région de Fada N'Gourma afin de mettre en pratique certains des enseignements reçus en classe. Ces activités seront conçues en fonction des moyens (accès à l'eau, terrain disponible, etc.) et des besoins de chacune des écoles. Grâce à un travail d'information mené auprès de ces dernières, il a déjà été identifié quatre secteurs majeurs sur lesquels le projet souhaiterait intervenir. Il s'agit de l'amélioration de l'hygiène, de l'embellissement, du reverdissement et de la connaissance de la nature.

Ces activités souhaitent poursuivre plusieurs buts spécifiques, mais ont pour objectif final d'induire des changements de comportement et de susciter des attitudes favorables à la protection de l'environnement auprès des jeunes scolarisés. Indirectement, ces activités devraient, à moyen ou long terme, également profiter aux parents d'élèves, puis à l'ensemble des communautés concernées par ce projet.

Un dossier sera prochainement déposé auprès de divers bailleurs potentiels afin d'obtenir les fonds nécessaires au démarrage de cette nouvelle phase.

### 3. Un partenariat fructueux avec le réseau Biosécurité : l'ECID (Espace Citoyen d'Information et de Dialogue) de Fada et ses suites

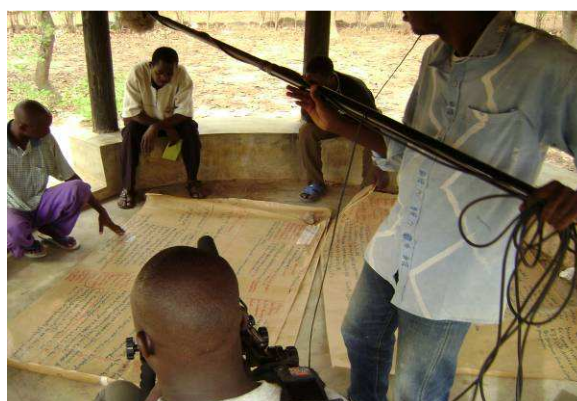
Le projet d'organiser un Forum participatif sur la « Gestion durable des ressources naturelles et culture coton dans la région de l'Est du Burkina Faso » est issu des convergences d'intérêts entre 3 principaux partenaires : l'ADAP, le Réseau Interdisciplinaire Biosécurité (RIBios), et l'Association pour la Recherche et la Formation en Agro-écologie (ARFA). En effet, préoccupée par la dégradation progressive des sols et par l'utilisation massive de pesticides qui a accompagné l'arrivée du coton dans la région de l'Est, l'ARFA était désireuse d'informer les populations sur ce sujet ainsi que de créer un Observatoire écologique dans la région. Le RIBios, quant à lui, considérant le fait que le coton Bt est sur le point d'être introduit au Burkina Faso sans qu'un réel débat n'ait pu avoir lieu, souhaitait poursuivre et approfondir dans le contexte burkinabé la démarche participative de l'ECID1 qui avait rencontré un remarquable succès au Mali. Enfin, en raison de ses activités dans l'Est du Burkina Faso, l'ADAP était particulièrement préoccupée par l'impact de la culture du coton sur les aires protégées, en particulier les forêts communautaires, de même que très intéressée à expérimenter de nouvelles formes de débat au Burkina Faso.

Ainsi, du 15 au 19 mai 2008 à Fada N'Gourma, des producteurs/trices ont pu auditionner des témoins-experts de diverses origines sur les questions liées à la culture du coton et à la préservation des ressources naturelles. Ils/elles ont ainsi pu confronter leurs connaissances à celles de chercheurs, d'ONGs, d'organismes étatiques, et d'autres paysans. Cet espace de dialogue a permis l'échange d'informations diversifiées entre tous les participants, permettant à chacun d'avoir une meilleure image des enjeux et des problèmes qui préoccupent la Région de l'Est. À l'issue de ces échanges, le panel de 30 producteurs/trices a émis des recommandations qui ont été amplement relayées dans les médias, et l'ensemble de la démarche a fait l'objet d'un rapport largement diffusé au Burkina Faso, tant auprès des habitants de la région qu'auprès des décideurs.

Actuellement, le montage de deux films distincts, l'un pour le Nord l'autre pour le Burkina Faso, est en cours de réalisation, afin de relayer et poursuivre les débats sur les questions qui ont été soulevées lors de ce forum. L'objectif, à terme, est d'orienter la politique régionale et les interventions des ONGs vers les préoccupations premières des producteurs/trices de la région, et de sensibiliser le public suisse sur les conditions de vie en milieu rural au Burkina Faso. Ainsi, des projections-débats seront organisés tant au Burkina Faso qu'à Genève dans le courant de l'année 2009. Nous vous en tiendrons informés sur notre site Internet!



Intervention d'un participant lors du Forum



Séance de travail





#### **4. L'ADAP accueille des nouveaux collaborateurs dans ses bureaux à Genève**

L'équipe de l'ADAP se renforce avec l'arrivée de deux nouveaux collaborateurs, Lina et Florian!

Lina Luz Hernandez Carreras, dite Lina, s'occupera des activités de secrétariat et de communication à l'ADAP, dans le cadre d'un poste à mi-temps (du lundi au mercredi matin) jusqu'en décembre 2009. Son sens de l'organisation a déjà produit des effets remarquables sur le fonctionnement du bureau, et nous verrons prochainement son imagination s'exprimer dans la conception d'une exposition des meilleures photos réalisées par les membres de l'ADAP au Burkina et en Tanzanie. Il est probable que d'autres activités de communication verront le jour sous son impulsion, ce dont nous nous réjouissons d'avance! Nous vous tiendrons informés de ces activités dans nos prochaines newsletters et sur notre nouveau site internet.

Quant à Florian Reinhard, licencié en Master Géographie, Environnement et Tourisme de l'Université de Lyon 2, il rejoint l'ADAP en tant qu'assistant de projet.

Son activité à l'ADAP porte principalement sur le développement des activités au Burkina Faso, en particulier la continuation du projet d'Education à l'Environnement avec l'ENEP (Ecoles Nationales des Enseignants du Primaire) de Fada, et la concrétisation des initiatives issues du Forum de participation citoyenne sur la Gestion durables des ressources naturelles dans la Région de l'Est du Burkina Faso.

Il s'occupe par ailleurs de la mise à jour du site internet de l'ADAP, et apporte fraîcheur et bonne humeur dans le bureau aux températures tropicales de la rue des Savoises!

Karibuni Lina et Florian, Bonne arrivée!

#### **5. Stages, sur le terrain aussi...**

Les stages de terrain dans les projets se sont eux aussi poursuivis. Ce sont ainsi 5 étudiant/es de l'EIL qui se sont succédé(s) sur le terrain dans l'ouest Tanzanien, approfondissant des questions aussi importantes que :

- la poursuite du développement du tourisme communautaire (Carole Dubois),
- le développement de méthodes de suivi écologique pouvant être appropriées par les écogardes villageois (Sophie Juget),
- le potentiel en terme de conservation et de développement représenté par les Wildlife Management Areas (WMA) (Timothée Strinning),
- les difficultés de développement des activités agroforestières (Céline Buchschacher),
- les conditions nécessaires à l'obtention de certification et ou de labellisation (miel organique, biologique, certification de qualité) pour le miel produit par les apiculteurs soutenus par l'ADAP (Maria Laura Dias Fragoso).

Ce dernier stage a notamment conduit à mettre en contact des représentants de la société Miel Maya Honing en Belgique et IBA pour une éventuelle reprise de l'exportation du miel. Nous remercions tous ces étudiants et l'EIL – nouvellement intégrée à Hepia produit de la réunion de l'EIL et de l'EIG - pour cette contribution importante au développement de nos programmes. Ces stages vont se poursuivre en 2009 avec le départ de deux étudiants prévus pour le mois de juillet.